Portrait : Marylise Lebranchu

Publication : mercredi 1 avril 2015 09:03

Libération, 10 mars 2015

LIBÉRATION **MARDI** 10 MARS 2015

PORTRAIT MARYLISE LEBRANCHU

Libé

rouge devient verte. Mais, affirme-t-elle, ça ne dure jamais longtemps». Les observateurs trouvent que l'ancienne ministre a été vexée un peu trop souvent mais on ne lui fera pas dire que c'est vrai. Et encore moins qu'elle meurtrie.

C'est fou ce que cette femme est patiente. Elle a reçu absolument toutes les associations d'élus (26), et pas qu'une fois. Le Président tenait à ce que le calendrier du Sénat «soit respecté». Profitant de ce délai, tous les lobbys ont *«fait leurs courses»*, comme elle dit. Je lui a gentiment jugé l'obésité, personne n'a voulu transiger et tous l'ont accablée. *«Les responsables des associations ayant bien qu'ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord mais préfèrent dire que c'est la faute de la ministre»*, souplte-t-elle. C'est «injuste et injustifié».

Elle est une endurante. Pour faire passer la métropole Aix-Marseille-Provence, elle est allée *«vingt-deux fois sur place»*. Bien que, selon le mot du sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur, *«elle se prenne une porte dans la figure à chaque fois»*. Au final pourtant, Marseille a mieux avancé que Paris.

Les élus ne lui facilitent pas la tâche mais le pouvoir non plus. En avril 2014, alors que le Président veut supprimer la clause de compétence générale qu'on lui avait fait rétablir en 2013, elle lâche lors d'un colloque qu'elle n'a «aucun état d'âme». *«Nous avons accepté ce qui nous a été demandé de faire et nous allons le déjeter avec enthousiasme»*. Elle veut fusionner la Bretagne et les Pays-de-la-Loire? Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, s'y oppose et l'emporte. Ces derniers mois, elle rame sur le sort des départements. Il lui a fallu argumenter quand Valls a annoncé leur disparition. Puis, modifier l'argumentaire quand il a finalement admis que cela n'allait pas être si simple. Entre ces deux moments, l'opiniâtre Marylise en entend des vertes et des pas mûres au Parlement. Dédié de personnage politique. C'est une authentique bretonne, «une vraie fille de la côte», dit Oriemma, installée à Morlaix quand son mari psychiatre y a eu son premier poste d'interne. Trois enfants, militante socialiste «lus» locale et finalement, maire de la ville de 1995 à 2004. Elle devient députée du Finistère en 2002. Entre-temps, Lionel Jospin lui a confié, en 1997, un modeste secrétariat d'Etat aux PME, au Commerce et à l'Artisanat. Parcours classique d'une élue socialiste issue du terrain. Qui le devient moins quand, en 2000, elle est nommée garde des Sceaux. Quatrième dans l'ordre protocolaire. La bonne fée Martine Aubry, son amie depuis 1993, aurait souffé son nom aux oreilles du Premier ministre.

Une belle carrière s'annonce quand, en 2012, alors que la gauche est revenue aux affaires, l'ex-ministre de la Justice refuse la présidence de l'Assemblée nationale. Le perchoir était promis à Ségolène Royal, pendante aux législatives, d'où Lebranchu en plan B féminin. Sauf qu'elle refuse. La tête de l'Etat pense qu'elle fait des manières. Mais non. *«Être ministre de la Décentralisation quand on a été garde des Sceaux, c'est surprenant*, commente Guitrand. *Ce ministère casse-gueule, avec les barrières de Paris et de Marseille.»* La rebelle bulleye en rappelant qu'elle sortait *«d'un mandat de questeur»*, donc l'Assemblée, ça allait. Quant à *«la hiérarchie de la lumière»*, elle jure qu'elle n'est pas prenéuse. *«Je ne suis pas la pour la photo. Je dis toujours que je n'ai pas d'ego.»*

Vu ce qu'elle avale, c'est sans doute vrai. Il a été écrit partout qu'elle gobait une importante quantité de couleuvres. En juin 2014, gros ingrédie, Valls lui enlève la Réforme de l'Etat. Thierry Mandon, qui prend la suite, lui en sert un autre en s'exclamant publiquement : «Où est le projet? Qui le porte?» L'intéressée a l'estomac solide. *«J'ai dit l'autre jour à André* [Vallini, secrétaire d'Etat à la réforme territoriale, ndlr] *que le mépris de coulevrew était sans doute une recette à apprendre. Avec des carottes...»* Mieux vaut en rire.

Mieux vaut ne pas pleurer. Il faut une longue conversation avant que Marylise Lebranchu finisse par lâcher que *«ne pas convoiter un président de la République ou un Premier ministre, c'est qu'à pas difficile»*. Pour le reste, c'est simple: *«Je ne rétile pas, je ne pleure pas, je n'insiste pas de passer par-dessus. Je respecte les règles.»* Un bon soldat. ◆

EN 6 DATES

1947 Naissance à Loudéac.
1995-2004 Maire de Morlaix.
2002-2007 Députée du Finistère.
2000-2002 Garde des Sceaux.
Depuis 2012 Ministre de la Décentralisation, de la Réforme de l'Etat et de la Fonction publique.
10 mars 2015 Vote à l'Assemblée nationale du projet de loi sur la nouvelle organisation territoriale.

Endurante et opiniâtre, la ministre PS de la Décentralisation avale les couleuvres pour mener à bien la réforme territoriale.

Le soldat rose

Par **SIBYLLE VINCENDON**
Photo **RÉMY ARTIGES**

Voilà trois ans que l'on regarde Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation et de la Fonction publique, se coltiner l'une des réformes les plus compliquées du quinquennat de François Hollande: la réforme territoriale. Ou plutôt: «les» réformes. Avec la loi sur les métropoles et le texte sur la nouvelle organisation territoriale de la République (Notre), elle en a déjà deux au compteur. Il a fallu les étaborer tandis que le nombre des régions changeait, que les départements étaient annoncés morts puis finalement maintenus, que les élus locaux et les parlementaires braillaient de tous côtés et surtout sur elle. *«Depuis que je suis dans ce gouvernement*, dit-elle, *je suis la gestionnaire de la plus haute complexité.»* On peut le dire comme ça.

On peut aussi le dire autrement. *«On lui a fait faire des zigzags et des sauts. Elle a été malmenée par tout le monde»*, estime Daniel Guitrand, vice-président du syndicat d'élus Paris Métropole. *«Elle est extrêmement loyale avec pleins de colères rentrées»*, analyse de son côté l'écrivain Erik Orsenna, qui la connaît depuis des années vu qu'elle est sa «voisine de Bretagne».

Sur le cas de la capitale, la ministre en a pris plein la tête. Une alliance inopérée entre les sénateurs UMP et communistes a d'abord fait tomber tout son dispositif, pourtant «assez légère», comme dit Guitrand. Après quoi, quelques députés parisiens ont imposé une métropole puissante qu'elle n'avait jamais défendue. *«On avait contre nous la région, la Ville de Paris, le Premier ministre et par conséquent au ministère*, plaide Jean-Marie Le Guen, l'un d'entre eux. *Mais honnêtement, ce n'est pas elle qu'on a malmenée.»* Juste la fonction.

Après, ont démarré des mois de négociation sur la répartition des impôts des entreprises du Grand Paris. Les élus voulant garder une partie de la galette. La ministre veut qu'elle aille à la métropole. Elle en fait une «ligne rouge». Mais Manuel Valls ne le suit pas. *«La perte de la ligne rouge, je n'ai pas cédé du tout parce que j'étais convaincue qu'il ne fallait pas lâcher»*, admet-elle. Tiflat: il a fait battre? *«Une fois que vous êtes ministre, vous êtes un bon soldat. Au combat, vous avez perdu le point, vous cherchez le deuxième.»* La réflexion amène chez Oriemma ce commentaire un peu désabusé: *«Bon soldat, oui, mais encore faut-il savoir la guerre. Elle fait tout ce qu'elle peut mais on lui retire les enjeux les uns après les autres.»*

Marylise Lebranchu reconnaît qu'il lui arrive d' *«avoir de la mauvaise humeur pendant deux ou trois heures, quand la ligne*

.

Phoca PDF